



LA FORTERESSE NOIRE

UN FILM DE MICHAEL MANN



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

AU CINÉMA
LE 14 MAI 2025

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



LA FORTERESSE NOIRE

UN FILM DE MICHAEL MANN

LE FILM MAUDIT DE MICHAEL MANN INVISIBLE DEPUIS SA SORTIE

1941, au cœur des Carpates roumaines. Une unité de soldats nazis prend possession d'une mystérieuse forteresse isolée, malgré les avertissements du gardien local. Bientôt, des morts inexplicables frappent les occupants, révélant la présence d'une entité maléfique scellée dans les murs du sombre édifice. Alors qu'un furieux officier allemand cherche à percer l'énigme de ce lieu maudit, un érudit juif et sa fille, arrachés aux camps, se retrouvent contraints de devoir collaborer avec leurs tortionnaires pour élucider ce mystère...

Deuxième long-métrage de Michael Mann, réalisé en 1983, *La Forteresse noire* transcende les codes classiques du cinéma d'horreur en offrant une réflexion aussi singulière qu'oppressante sur le mal, la nature humaine et les vertiges de la morale face à la barbarie poussée à son paroxysme. En opposant une troupe de SS à une mystérieuse entité démoniaque, le film, qui tire son inspiration du célèbre roman éponyme de Francis Paul Wilson, permet au cinéaste de tisser une fable métaphysique où le mal devient une allégorie des ténèbres humaines, incarnées par le nazisme et son idéologie de mort.

Porté par un casting aussi réjouissant qu'inattendu, *La Forteresse noire* orchestre la rencontre de quelques grands noms du cinéma anglo-saxon : Scott Glenn (*Apocalypse Now*) prête ainsi ses traits à Glaeken Trismegestus, mystérieux étranger lié à la forteresse par un destin obscur, tandis qu'Ian McKellen (la trilogie *Le Seigneur des anneaux*) incarne le docteur Theodore Cuza, bientôt tenté de conclure un pacte faustien avec le démon. Enfin, dans l'un de ses tout premiers rôles au cinéma, Gabriel Byrne (*Usual Suspects*) se glisse avec une jubilation manifeste dans la peau de l'atroc major Kaempffer, un officier SS sadique dont la froideur et la brutalité contribuent à l'atmosphère unique de ce film fantastique méconnu et baroque, à (re)découvrir enfin en version restaurée 4K !

« J'ai voulu réaliser un film stylisé [...] qui tendrait vers le rêve, vers ces chatoiements, ces couleurs qui vont presque au-delà de la réalité. »

MICHAEL MANN

« Ce qui est fascinant avec ce film, c'est de voir cet homme, qui est devenu l'un des grands stylistes du cinéma, fourbir ses premières armes. »

QUENTIN TARANTINO



LA FORTERESSE NOIRE

The Keep

1983 | USA / Royaume-Uni | 96 mn | Couleurs

2.35:1 | VOSTF + VF

NOUVELLE RESTAURATION 4K

UNE ŒUVRE SINGULIÈRE

La Forteresse noire occupe une place à part, à la fois marginale et matricielle, dans la filmographie de Michael Mann. Après le succès critique du thriller *Le Solitaire* (1981), premier long-métrage du cinéaste (sélectionné d'emblée en compétition officielle au Festival de Cannes), celui-ci aurait pu poursuivre dans cette veine du polar urbain, qui deviendrait sa marque de fabrique jusqu'à l'immense succès public et critique de *Heat* en 1995. Pourtant, contre toute attente, Michael Mann choisit alors de s'aventurer sur les terres du fantastique : un détour qui, pour incongru qu'il puisse sembler, éclaire ses futures obsessions à bien des égards.

Le réalisateur y explore en effet déjà un personnage à la frontière entre ombre et lumière : tiraillé entre sa soif de vengeance et sa morale humaniste, le docteur Cuza préfigure les anti-héros ambigus du *Sixième Sens* (1986 – première apparition sur grand écran du personnage d'Hannibal Lecter, créé par l'écrivain Thomas Harris) ou de *Collateral* (2004). La forteresse, espace clos et oppressant, annonce quant à elle les décors labyrinthiques des thrillers à venir de Michael Mann, dont les environnements implacables reflètent les états intérieurs des protagonistes. De même, l'esthétique froide de ce long-métrage, paré de lumières artificielles et de sonorités électroniques, trouvera un écho dans la modernité glacée de *Miami Vice* en 2006.

Toutefois, ce qui distingue *La Forteresse noire* est son ambition métaphysique, plus prononcée que dans les œuvres ultérieures du cinéaste. Si ses polars ne cesseront d'interroger la condition humaine à travers des tensions réalistes (par le biais de questions de criminalité, de justice ou d'identité), ce film-ci flirte avec l'ésotérisme, le paranormal et la mythologie. Pourtant, il reste profondément « mannien » dans sa quête de beauté formelle et sa fascination pour les âmes en crise : des pistes visuelles et thématiques que le réalisateur affinera par la suite.

Pour les amateurs de cinéma de genre comme pour les nombreux admirateurs de Michael Mann, ce long-métrage a donc tout du « film culte » méconnu : acte de foi cinématographique, grand film baroque méritant d'être réhabilité et chaînon manquant dans l'œuvre du cinéaste.



un film de Michael MANN
avec Scott GLENN, Jürgen PROCHNOW,
Robert PROSKY, Ian McKELLEN
scénario Michael MANN
d'après le roman de F. Paul WILSON
directeur de la photographie Alex THOMSON
musique TANGERINE DREAM
producteur délégué Colin M. BREWER
produit par Gene KIRKWOOD et
Howard W. KOCH, Jr.
réalisé par Michael MANN

UNE MISE EN SCÈNE VISIONNAIRE

Portée par les décors grandioses de John Box, la direction artistique confère à la forteresse une présence monumentale, presque expressionniste, qui rappelle les premiers films de Fritz Lang ou le *Nosferatu* de F.W. Murnau. De même, les formidables jeux de lumière du directeur de la photographie Alex Thomson (collaborateur, entre autres, de Michael Cimino ou Ridley Scott) baignent le film dans une palette de bleus froids mêlés de blancs éthérés, créant une atmosphère irréaliste oscillant entre malaise et beauté. Glissant avec une fluidité hypnotique et menaçante, la caméra de Michael Mann filme cette forteresse comme un personnage à part entière, un dédale qui évoque des cauchemars dignes d'H.P. Lovecraft, où se terre le golem Radu Molasar, entité diabolique – conçue et dessinée par Enki Bilal – qui incarne le mal dans sa forme la plus pure et insaisissable.

Enfin, avec ses nappes de synthétiseur et ses pulsations électroniques, la musique de Tangerine Dream, figure de proue du *krautrock*, se révèle indissociable de cette mise en scène fascinante. Loin de se contenter d'accompagner l'action, elle en structure l'expérience, amplifiant le sentiment d'étrangeté et de tension latente. Combinant inquiétude visuelle et contemplation musicale, cette approche visionnaire fait de *La Forteresse noire* un objet artistique audacieux, où la forme devient le vecteur principal du sens.